

Elles sont culottées, les éditions RROYZZ: proposer une trilogie d'un auteur inconnu

!

Car il s'agit d'une première oeuvre ! RROYZZ fait le boulot que d'autres maisons d'édition plus en vue n'osent pas faire. Soit une trilogie intitulée **Le cycle de Havenlon** dont les deux premiers tomes viennent de paraître et dont le troisième sera sorti quand vous lirez ces lignes ; oui, je sais, on pense tout de suite à la mythique île d'Avallon. Il ne s'agira pas de ça ici.

Le décor de la trilogie est déjà étonnant. Voyons le premier tome. La ville d'Havenlon est constituée de quatre quartiers en forme de cercles, tous entourés d'une muraille de cuivre, et reliés par des tunnels ou des ponts (les "transverses"), les quartiers les plus petits et les plus pauvres au Sud, les plus grands et les plus riches au Nord. L'on apprend vite que le quartier le plus au sud, déjà minuscule, est en voie de disparition complète.

On ne peut vivre à Havenlon que grâce au phosphorium qui dégage une lumière bleue, laquelle repousse loin au dessus et autour de la cité le terrible "aerium", des vents de lumière jaune, comme un brouillard impénétrable, et dans lequel on ne peut survivre. Ce sont quatre aérostats chargés de phosphorium qui forment un dôme bleu au-dessus de la communauté. Qui a-t-il dans l'aerium hors la ville: des milliers d'automates de toutes tailles, simples squelettes, ou scarabées géants. Ce sont eux qui permettent à la ville de survivre en l'approvisionnant par des convoyeurs (sortes de tapis roulants faits de plaques métalliques) : ils fournissent de la nourriture, surtout des poissons pêchés dans la mer au nord, "du tissu pour les bandages [...], le bois pour cuisiner et se réchauffer [...], de quoi construire les maisons [...]" p 258. Ce qui meut les automates (le terme de robot ne sera jamais employé) : des aérogyres, trois disques placés en triangle et munis chacun de quatre ailes qui ne fonctionnent que dans les vents de l'aérium, disques appelés "engrenailles", joli mot-valise. Le niveau de vie dans Havenlon ? Celui de tout roman steampunk : on roule en cycles ou en coupés (des calèches) et on possède quand même un tramway qui relie les quatre quartiers de la ville. On est habillé de robes à crinolines, de redingotes et l'on porte des chapeaux melons ou hauts-de-forme. Un inventeur présente sa dernière invention, un "praxiscope", proche de celui inventé réellement en par Émile Reynaud.

Qui gouverne la cité ? Un groupe de trente technocrates plus ou moins lié à l'Université des Sciences. L'on comprend assez vite que ce sont des scientifiques de l'université qui ont créé les automates de l'aerium. Mais des anarchistes veulent renverser la dictature technocrate qui se goberge sur le dos des pauvres.

Les personnages ? L'histoire ? Voici Hank Priscott, 60 ans, lui même ancien créateur d'automates, qui rêve d'attentats commis dans l'aérium pour perturber le train-train d'Havenlon ; sa petite-fille Rosaline, 13 ans, orpheline depuis la mort de ses parents suite à une terrible catastrophe quand ils ont pris le tramway pour la première fois. Cette Rosaline est un génie de l'invention, et lors de la prochaine Exposition Scientifique, elle va proposer un aérogyre révolutionnaire capable de fonctionner dans la lumière bleue du phosphorium. Invention qui va susciter bien des convoitises. Mais bientôt, suite à l'attenta plus ou moins manqué perpétré par le grand-père Hank, Rosaline, pour trouver des feuilles d'ambre nécessaires à son aérogyre, va s'enfoncer seule dans l'aérium, repoussant les terribles vents jaunes grâce à des capsules de phosphorium. Elle est immédiatement recherchée par son grand-père et une fort jolie veuve manieuse de pistolet : Cornélia. Et les péripéties vont s'enchaîner. Comme els découvertes inattendues, dont celle d'un quartier bis d'Havenlon ayant réussi à survivre au sein de l'aérium, avec ses champs, ses potagers, ses vergers.

Dans le **tome 2 de la trilogie**, un jeune reporter intrépide va réussir à obtenir une interview de Rosaline, qui a maintenant 17 ans, travaille seule dans un gigantesque hangar secret, et a trouvé le moyen de faire décoller de gigantesques plates-formes. Pour que la cité d'Havenlon toute entière s'élève à 9000 pieds au-dessus de la couche d'aérium et se retrouve à l'air libre sous un soleil inconnu jusque là ? Mais les événements vont se précipiter car "*on entend déjà la révolte qui gronde*". Dans ce deuxième tome, l'auteur se fait plus littéraire, multipliant comparaison et métaphores filées. Avec plus ou moins de bonheur.

Un mot sur Vincent Dorier : ce Strasbourgeois est docteur en physique quantique et s'est spécialisé dans l'informatique. Total respect !